

disposés. Si, dès l'enfance, nous étions accoutumés à ne passer jamais au lit les belles heures du matin, nous ne connaîtrions pas cette indolence morose que produit généralement la sensation désagréable d'un réveil tardif. Si, dès l'enfance, nous étions habitués à voir tout en ordre autour de nous, bien certainement, par une disposition harmonieuse de l'âme, cet ordre extérieur se réfléchirait au dedans de nous-mêmes. Dans une chambre bien tenue, l'âme éprouve une sorte de bien-être. Mais, dans l'art de se préserver de la mauvaise humeur, l'important est de saisir le moment opportun. L'homme ne peut pas être toujours disposé à tout ; mais il a toujours une disposition quelconque. C'est ce qu'il ne faut jamais perdre de vue ; on ne doit pas oublier que le changement, la variété, est une des lois qui régissent le monde. La solitude rend morose ; suivant Platon, elle rend opiniâtre. Le commerce du monde peut amener les mêmes effets. Une agréable combinaison de ces deux façons de vivre produira le résultat opposé. Mais le préservatif le plus certain contre la mauvaise humeur, c'est la Religion, c'est la vraie connaissance de l'amour qui nous accompagne et guide nos pas. Un esprit ouvert à tout ce qui est bon n'a pas de peine à supporter ce qui est mauvais. Et si quelqu'un était assez malheureux pour apporter en ce triste monde la mauvaise humeur en partage, comme le privilège d'une nature mal organisée, qu'il se garde bien de se croire sage, ainsi qu'il arrive trop souvent ; mais qu'il se considère comme un être malade, et que, pour se délivrer de son tourment, il ne dédaigne pas les remèdes les plus amers.—(1)

De la Calligraphie.

VIII.

DE LA GRADATION DES MODÈLES.

Pour toute espèce d'enseignement, la meilleure méthode qui n'existerait qu'en théorie ou dans l'imagination d'un maître, serait pour celui-ci d'un faible secours ; comment, en effet, lui serait-il possible d'en faire l'application, avec facilité et succès, sans des moyens capables de parler aux yeux des élèves en même temps qu'à leur esprit ?

Les modèles sont donc une partie très-importante d'un cours d'écriture : bien gradués, ils constituent, pour les écoles primaires, une méthode pratique plus propre à faciliter l'enseignement au maître, et à favoriser les progrès des élèves, que toutes les méthodes purement théoriques.

Tout maître expérimenté sait que la pratique seule fait prendre des habitudes ; que des conseils, même fréquemment répétés, ne suffisent pas ; que c'est par des exercices préparatoires, bien gradués, qu'on parvient à communiquer à l'œil de la justesse, à la main de l'assurance, aux doigts de la souplesse, et à donner aux élèves une écriture liée et légère, facile et égale.

Il sait encore que ce n'est pas seulement par des recommandations réitérées à chaque leçon, mais bien plutôt par un exercice spécial de mots s'exécutant tous en une fois, que l'on combat et corrige le défaut d'une écriture décousue, ainsi que celui d'arrêter, de lever la plume au milieu d'un mot pour mettre soit un point ou un accent, soit une cédille ou une barre.

Chose surprenante ! d'habiles professeurs de calligraphie ne savent même pas prévenir ces défauts chez leurs élèves. Et cependant est-il quelque chose de plus opposé à tout bon principe ; quelque chose de plus contraire à la rapidité de l'écriture, et de plus préjudiciable à la bonté de l'exécution, que cette habitude, acceptée par trop de maîtres, d'exécuter la plupart des lettres en deux fois, ainsi que de s'arrêter jusqu'à trois, quatre et cinq fois pour tracer des mots tels que ceux-ci : *été, vérité, sévérité*, tous cependant exécutables en une seule fois.

Pour qu'une méthode d'écriture réunisse toutes les conditions désirables, plusieurs choses sont donc à considérer :

- 1o. L'étude graduelle des éléments :
- 2o. L'exécution des lettres dans un ordre méthodique ;
- 3o. La succession raisonnée des modèles.

Des éléments.—En toute chose, il est nécessaire de commencer par les éléments. Comment le maître pourra-t-il, sans cela, faire comprendre plus tard aux élèves tel ou tel défaut dans une lettre ? Comment pourra-t-il les reprendre à propos, s'ils ignorent les principes qui ont rapport à l'exécution et à la forme des caractères.

Néanmoins, il n'est pas indispensable que tous les éléments nécessaires à la formation des lettres se trouvent à la fois sur un premier modèle, ainsi que cela existe dans presque toutes les méthodes.

(1) Extrait de l'*Hygiène de l'Âme*, par M. De Feuchterleben, professeur à la Faculté de Médecine de Vienne.

Il n'est pas avantageux non plus que les élèves tracent successivement les divers caractères représentant ces éléments, généralement si nombreux ; car l'étude en est aride et ennuyeuse. De plus, vu le peu d'attention que les élèves apportent à l'exécution de ces caractères isolés dont ils ne peuvent comprendre ni le sens ni l'utilité, cette étude absorbe souvent un temps plus long que n'en exige la formation de toutes les lettres de l'alphabet. Il est bien plus rationnel que les éléments précédent seulement les figures qui en sont formées. Ce principe n'est-il pas d'ailleurs observé pour les autres branches d'instruction ?

Des lettres.—Il n'est pas logique de présenter à l'imitation des enfants les lettres dans l'ordre du dictionnaire ; car la lettre *a* par laquelle on débute dans ce cas, n'est ni la plus simple ni la plus facile. Faire commencer par cette lettre, ainsi qu'on en a l'habitude dans certaines écoles, c'est agir contrairement au précepte en vertu duquel on doit procéder du *facile au difficile, du simple au composé*.

D'un autre côté, passer immédiatement de *a* au *b*, qui en diffère pour la forme et pour l'exécution, n'est-ce pas encore méconnaître les principes les plus simples relativement à l'ordre et à l'arrangement des matières ?

Les vingt-cinq lettres, examinées sous le rapport de l'analogie des formes et des divers mouvements par lesquels elles s'exécutent, présentent, au moins clairvoyant, plusieurs caractères d'une grande ressemblance. Il convient donc de rapprocher ces caractères, puisque ce n'est qu'en répétant souvent et de suite une même forme, un même mouvement, qu'on parvient à se les rendre faciles.

Toutefois, pour que la formation de l'alphabet ou la dérivation des lettres soit plus claire, plus saisissable pour l'esprit, mieux mise par conséquent à la portée des enfants, il ne suffit pas de classer les lettres dans l'ordre analogique : il faut encore, afin d'aider à mémoire et d'éviter la confusion, en former plusieurs séries distinctes. Le travail de l'élève est, de cette manière seulement, rendu facile. En effet, la forme des caractères est ainsi rattachée à une lettre, première et radicale, de laquelle peuvent être formées, par de très-légères modifications, toutes les lettres d'une même série, sans que l'élève soit tenu d'imiter son modèle, lettre à lettre : travail obligé d'après toute autre classification, et dans lequel l'élève peut oublier une forme primitive en étudiant une forme nouvelle dont parfois il ne se souviendra pas mieux.

Il est à remarquer, en effet, que peu de personnes, même parmi celles qui ont aimé l'écriture dans leur jeune âge, se rappellent l'ordre dans lequel on leur a fait exécuter les premiers exercices et les lettres, ainsi que les procédés employés pour en faciliter l'intelligence. Ce qui prouve évidemment que les moyens de démonstration de la plupart des méthodes publiées et suivies jusqu'ici, n'ont pas la puissance de bien fixer l'attention, et que la marche suivie dans l'enseignement de l'écriture, n'a pas en non plus le mérite d'exercer la mémoire et le jugement de l'enfant.

L'expérience et la pratique, qui font loi en matière d'enseignement, ont prouvé que les élèves comprennent et retiennent aisément le classement des lettres indiqué à la page 94 de ce *Journal* ; qu'il suffit de leur dire : faites les lettres qui sont formées du *c*, de l'*m*, etc., pour qu'à l'instant ils les reproduisent, avant que qu'on apprécierait en considérant combien le concours de quelques élèves avancés peut être utile au maître.

Des modèles.—La disposition des éléments et le classement logique des lettres et des séries de lettres, sont assurément des plus propres à faciliter la tâche du maître et celle des élèves. Cette première condition de succès ne suffit pas cependant ; l'enseignement collectif en réclame une seconde. Il faut encore, dans les modèles de principes et dans les modèles d'application, une graduation qui puisse hâter les progrès des jeunes élèves, et assurer ceux des élèves des classes avancées.

Afin que les difficultés soient offertes une à une à l'attention des élèves, il convient que le même modèle de principes ne présente que les lettres d'une seule série, d'abord isolées, ensuite seulement assemblées graduellement. Toutefois, comme les élèves doivent passer à une nouvelle série de lettres avant même qu'ils sachent bien exécuter les lettres de la série dont ils s'occupent, chaque modèle doit toujours contenir en tête, sur la première ligne, le résumé des leçons précédentes.

Quant aux modèles d'application, voici une gradation qui peut incontestablement rendre l'enseignement de l'écriture plus facile et plus sûr.

Un texte quelconque contient rarement toutes les lettres ; il importe cependant que les enfants les voient et les exécutent souvent, surtout les majuscules, dont l'esprit se rappelle toujours difficilement les formes. Aussi, ces premiers modèles, destinés aux élèves des classes moyennes, doivent-ils contenir, les uns, l'alphabet de minuscules et les chiffres, et les autres, celui des majuscules.